

per les forces libérales et les conduire à l'assaut de quelque vérité religieuse ou sociale. Elles sont d'ordinaire inventées par la Secte et, en les étudiant de près, on en trouve la marque de fabrique, si dissimulée qu'elle soit. Quand vous entendez, par exemple, un homme prôner constamment les gloires de *l'instruction pratique*, défiez-vous. Si c'est un ignorant qui ne se rend pas trop compte de ce qu'il dit, il appartient peut-être à la foule des dupes qu'on fait pivoter inconsciemment pour le bénéfice de la mauvaise cause; si c'est un homme intelligent et instruit, vous pouvez être certain qu'il est de connivence, à un degré quelconque, avec la Secte, pour démolir l'enseignement religieux.

Parmi toutes ces formules carrément agressives ou habilement hypocrites suivant les besoins, la dernière en vogue chez nos catholiques libéraux mérite d'être citée comme échantillon. Elle est particulièrement offensante, à raison de l'abus de mots qu'elle commet et de l'exploitation machiavélique qu'elle fait du sentiment naturel de la droiture. La voici: "*J'agis suivant ma conscience.*"

Il y a à peine quelques mois, ce petit témoignage personnel, apparemment bien inoffensif, se trouvait encore sur toutes les lèvres libérales. On ne parlait que de la conscience, tout comme on parle aujourd'hui du Klondyke ou d'une trouvaille inattendue; la presse était remplie de tirades à son sujet, et les orateurs de hustings en faisaient même le thème de leurs hableries.

Quoi de plus louable apparemment que d'agir suivant sa conscience, d'exalter ce droit, de conseiller aux autres de l'exercer?

Mais si l'on rassemble toutes les circonstances qui ont entouré la soudaine explosion de ces hosannas à l'adresse du sanctuaire intime et sacré de l'âme humaine, si l'on en recherche dans les faits le véritable motif, la situation se présente sous un tout autre aspect. Avec un peu d'observation, on découvre promptement que ce n'était pas du tout la conscience droite et éclairée, ce juge intègre de la valeur des actes humains, que l'on élevait aux nues, mais bien tous les errements, toutes les révoltes de la fausse conscience.

Les évêques avaient donné au sujet de l'éducation religieuse une direction sociale qui contrecarrait les plans de la Maçonnerie et du Libéralisme, son allié; il fallait à tout prix leur résister et entraîner le plus de catholiques possible dans le mouvement, afin de diminuer l'influence de la hiérarchie religieuse. Le moyen fut bientôt imaginé et vulgarisé. On invoqua les droits de la conscience individuelle et l'on transforma cet asile des jugements salutaires en un château-fort contre les directions de l'autorité. La foule des